

Sœur Bernardine, du Burundi au pays du Roi de Bignan

Ouest-France, 05 août 2010 Sa cape crème des Servantes du seigneur et la coiffe qu'elle porte surprennent les Bignanais qui croisent sœur Bernardine Ntiranyibagira au long de ses promenades aux côtés de sœur Lysiane de la congrégation des Filles de Jésus de la communauté de Bignan. Accueillie en divers points de Bretagne par cette congrégation sœur Bernardine y est en vacances. La jeune religieuse de 35 ans est originaire du Burundi, petit pays de l'Afrique de l'Est de 27 834 km² où vivent 9,5 millions d'habitants.

Un pays plus petit que l'immense lac Tanganyika qui lui sert de frontière, à l'ouest, avec la République démocratique du Congo (ex-Zaïre). Enfant, sœur Bernardine s'y baignait. « C'est notre mer. Nous savions où étaient les crocodiles. Nous n'allions pas de leur côté. Nous craignons plutôt les hippopotames. » Bernardine Ntiranyibagira, cadette d'une famille de paysans de quatre enfants, est native de la région de Bujumbura rural. « Une famille chrétienne, très pratiquante qui m'a donné cette éducation religieuse. On prie avec nos parents qui guident la prière. » Jeune enfant, Bernardine rencontre les sœurs de la congrégation locale des Servantes du seigneur. « J'ai rapidement voulu aussi me consacrer aux autres. Ma mère m'a aidé à concrétiser ce vœu. Les promesses on les faisait à l'église. » « L'Eglise catholique universelle » Elle s'engagera au sein du Mouvement de la jeunesse chrétienne. Sur le plan scolaire elle réussira le concours national qui autorise à passer de l'école primaire à l'école secondaire. Sa vocation ne faiblit pas. Elle prononce ses vœux à l'âge de 21 ans tout en poursuivant ses études en faculté. Elle est ensuite appelée dans le diocèse de Muyinga proche de la frontière est tanzanienne où elle devient secrétaire de l'évêque. En 2007 elle obtient une bourse pour l'université pontificale de Rome pour l'évangélisation des peuples. « Pour m'orienter encore dans la vie consacrée » Il lui reste deux ans d'études. En septembre, pour quelques semaines, sœur Bernardine retrouvera sa famille qu'elle n'a pas revue depuis trois ans avant de retourner à Rome où elle étudie aux côtés de 107 autres religieuses de différentes congrégations de jeunes églises venues d'Asie, d'Amérique latine, d'Afrique. « C'est une grande richesse. L'église catholique est universelle. Ces échanges m'aident. Je comprends mieux les pays, les cultures. Comment parler de Jésus-Christ si on ne connaît pas le peuple où l'on va pour travailler ensemble. »